

Québec français



Gauvreau : un forcené du langage

Christian Vandendorpe

Spécial orthographe
Number 28, December 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

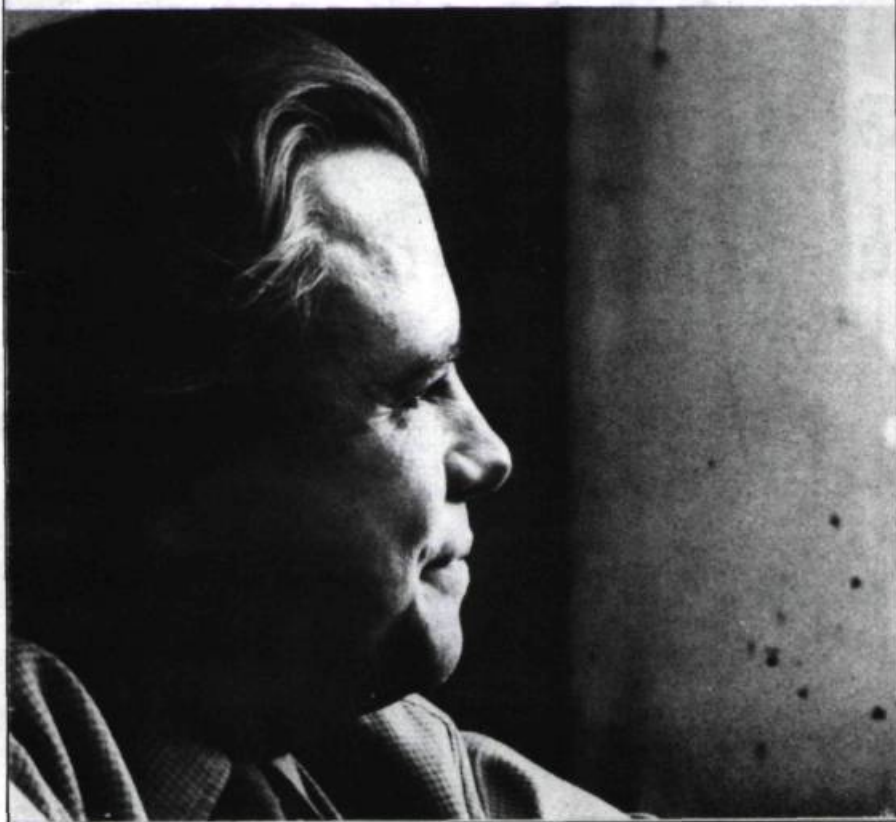
Cite this article

Vandendorpe, C. (1977). Gauvreau : un forcené du langage. *Québec français*, (28), 52–53.

Un forcené du langage

GAUVREAU

OEUVRES CRÉATRICES COMPLÈTES



Ce gros volume¹ qui remplit la main à l'épaisseur d'un dictionnaire et la densité d'une bible. Il passera à l'histoire comme une «première» dans l'édition littéraire québécoise, l'affirmation péremptoire de son savoir-faire et de son ambition.

Ce monument, tiré à 3 000 exemplaires et vendu à un prix élevé, constitue un défi et un risque pour un éditeur. Mais ce défi, en fait, a été posé par Claude Gauvreau. C'est lui qui, en 1969, après divers contacts avec d'autres éditeurs, a finalement signé avec Gérard Godin pour l'édition de ses *Oeuvres créatrices complètes*. Ces œuvres qui étaient inédites à plus de 90% permettront au public de découvrir une production colossale et singulière, masse compacte et obscure que la critique n'a guère balisée et que le lecteur aborde à ses risques et périls.

Ce défi posthume qui nous est lancé par cet auteur, mort le 7 juillet 1971 à l'âge de 45 ans, révèle d'emblée une caractéristique essentielle de Gauvreau. Homme prométhéen, il s'est engagé très tôt dans une attitude superbe de refus de la société et des règles établies. À 23 ans, il signe le manifeste de Borduas, *Refus global*. Ce moment est décisif. Comme il le dit lui-même, il fut «un signataire conséquent». Toute sa vie, il réaffirmera le choix posé et alors il restera, après le départ de Borduas, le porte-parole du groupe des automatistes et le disciple du grand peintre qu'il vénère comme un prophète.

La découverte des surréalistes l'oriente vers la poésie pure et il écrit *Etal mixte* (1950-1951). En 1952, c'est le drame. La comédienne Muriel Guilbault se suicide. Gauvreau l'aimait, d'un amour-passion, depuis cinq ans et il lui survivra difficilement. Il écrit alors *Beauté baroque*, long monologue intérieur relatant l'histoire de cet amour. C'est à cette époque que commencent les internements sporadiques à Bordeaux puis à Saint-Jean-de-Dieu.

Entre deux séjours à l'asile, Gauvreau écrit *La charge de l'original épormyable* (1956). La première représentation de cette pièce en 1970 sera un lamentable échec dont il ne se remettra pas.

Parmi les nombreuses autres œuvres, citons *Brochuges*, poèmes, *Le rose enfer des animaux*, téléthéâtre cosmique, *Automatisme pour la radio*, *Les boucliers mégalomanes*, poèmes. Enfin, et surtout, *Les oranges sont vertes* dont la représentation, en 1972, a remporté un succès impressionnant. Il est amer de penser que Claude Gauvreau a choisi de se suicider au moment où il apprenait que le TNM acceptait de jouer sa pièce.

Un être de langage

«Tous les langages sont authentiques. Chaque être est un langage. Chaque langage ambitieux est respectable et digne d'amour.» (p. 831)

On peut raisonnablement penser que c'est le poète ici qui parle et réclame le respect pour son langage même si celui-ci est ambitieux. Revendication capitale, car Gauvreau est d'abord un être de langage, vivant par l'abondance des mots, l'accumulation baroque, la surcharge, l'enflure:

«Mourez

cochons de crosseurs de fréchets de cochons d'huiles de cochons de caimans de ronfleurs de calices de cochons de rhubarbes de ciboires d'hosties de bordels de putains de saints-sacrements d'hostie de bordels de putains de folles herbes de tabernacles de calices de putains de cochons.» (*État mixte*, p. 260).

Ce chapelet d'insultes blasphématoires puisées dans le vieux fond québécois n'est pas sans rappeler Rabelais qui, lui non plus, ne se laissait pas arrêter quand il se lançait dans les énumérations farfelues. On pense souvent aussi, en d'autres passages, au grand souffle de Claudel dont Gauvreau reconnaît avoir subi l'influence au cours de son adolescence.

Mais le poète veut aller plus loin. Il ne peut se contenter de posséder tous les mots du dictionnaire et de les vomir dans des rapprochements fulgurants, bizarres, incompréhensibles. Il veut déstructurer la langue toute entière et en forger une nouvelle. Pour cela, il va directement à la matière que sont les lettres et il les réorganise en sonorités étranges dans des mots-phrases qui semblent venus d'une autre planète ou ramenés de la préhistoire du langage:

«ghédérassann omnionnem wākulé
orod ècmon zdhal irchpt [...]» (p. 1498)

Certains accuseront Gauvreau de fumerie comme on l'a fait pour les surréalistes. Toutefois, il faudrait s'arrêter à la signification de cette production de textes situés au-delà du langage, à cette provocation inlassablement répétée. Lorsqu'il récitait ses textes en public, il le faisait avec un sérieux et une application extrêmes et il exigeait de son auditoire qu'il l'écoute jusqu'au bout.

Ces textes reposent sur une base théorique que l'auteur a exposée dans ses interviews et sa correspondance (dont la publication intégrale reste à faire). Il aimait expliquer que son entreprise visait à mettre au point un langage *exploréen* qui réussissait à «dynamiter certaines barrières apparemment infranchissables»² et à explorer l'inconscient. Cette entreprise se différencie de l'automatisme surréaliste dont il avait épuisé les limites.

Mais la meilleure justification de ce langage réside, à mon avis, dans cette déclaration: «On écrit pour essayer de traduire des choses obscures et urgentes qui encombrant les tripes et qui demandent à sortir, on écrit pour essayer de faire soi ce qui gêne et échappe, on écrit parce qu'on désire familiariser ce qui n'est pas pressenti.»³

Primauté du désir

On ne peut recevoir l'oeuvre de Gauvreau que comme l'expression d'un formidable désir de dire et de vivre, de vivre par le dire. Le désir ici règne en maître, bien au-dessus des lois, des conventions, de la routine. «Le but de l'activité artistique [...] est d'extérioriser, de concrétiser le désir.»⁴

En affirmant la primauté absolue du désir, cette oeuvre est en fait un grand cri libertaire qui ne pouvait avoir que peu d'échos dans les années où Gauvreau commença à écrire. Cette liberté, il la revendique totalement sans aucune concession pour qui que ce soit, dans ses poèmes comme dans ses pièces. Cette oeuvre est traversée par des scènes et des images d'une crudité inouïe, morbides, triviales, obscènes, sordides, sauvages. Gauvreau ne censure rien.

Une telle liberté est insoutenable. Elle inquiète et dérange tous ceux qui n'y sont pas habitués. Le destructeur de mots, le forger de discours incompréhensibles ne peut être qu'un enfant, un original, un amuseur. Mais s'il s'entête et réclame qu'on écoute, alors cet homme-là ne peut être qu'un fou. C'est le prix à payer par celui qui a choisi de vivre le dangereux tourbillon d'un désir qui, réverbéré dans le miroir des mots, grandit et s'exalte jusqu'à devenir insupportable.

Une oeuvre à découvrir

Une oeuvre, c'est pour ceux qui la lisent un espace à explorer pour éventuellement y habiter ou s'y promener à l'aise. Mais l'oeuvre de Gauvreau est si touffue, si déroutante, qu'il faudra des années avant que le public ne s'y sente chez lui. Et pour cela, il faudra que le théâtre et la radio se mettent à jouer du Gauvreau. C'est important.

Christian VANDENDORPE

- (1) Claude Gauvreau, *Oeuvres créatrices complètes*, Montréal, Éditions Parti pris, 1977, 1498 p.
- (2) Claude Gauvreau, *Lettres à Jean-Isidore Cleuffeu*, in *Études françaises*, novembre 1971.
- (3) Claude Gauvreau, *Lettres à un fantôme*, in *La Barre du Jour*, janvier-août 1969.
- (4) voir note 2.
- (5) Entrevue avec Réginald Martel, *La Presse*, 2 mai 1970.
- (6) Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, TEL, Gallimard, p. 557.

AUX PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

*Un panorama
de la vie des arts, des lettres
et des sciences de l'homme
au Québec*



LIVRES ET AUTEURS QUÉBÉCOIS 1976

Revue critique
de l'année littéraire.

Le bilan de la production de l'année dans les domaines des lettres (romans, récits, contes et nouvelles, poésie, théâtre, essais et critique littéraires, langue et linguistique, littérature de jeunesse), des arts et des sciences de l'homme: comptes rendus critiques, études de littérature québécoise, bibliographie et renseignements de tous ordres (prix littéraires, thèses soutenues dans les universités, adresses des maisons d'édition...).

448 pages, \$10.

Autres nos disponibles 1965 à 1975,
le no \$7.50.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE
OU CHEZ L'ÉDITEUR.

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
C.P. 2447, QUÉ. G1K 7R4.